

Manif de la Fédération canadienne des étudiants et étudiantes

Les Mcgillois se font timides

ALEXIS LACHAINE

À l'appel de solidarité lancé jeudi dernier par la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants (FCEE), l'apathie fut la

réponse de l'Université McGill. La vie quotidienne ne s'est pas montrée bouleversée par la manifestation contre les coupures dans l'éducation au Carré Phillips puisque seulement une trentaine de Mcgillois s'y sont présentés.

Les manifestants voulaient démontrer leur mécontentement envers la nouvelle politique du gouvernement provincial concernant l'école post-secondaire. « Préservez l'accès.

Préservez le gel ! », disait le slogan. Ils veulent que le gouvernement Bouchard abandonne son projet de coupures aux universités, qu'il retire les modifications faites dans le système des prêts et bourses, qu'il abolisse la cote R (qui mesure la sélection universitaire par les notes), qu'il maintienne le gel des frais de scolarité et qu'il abolisse les frais afférents et administratifs.

« Il va falloir descendre dans la rue pour leur dire ce qu'on pense », a déclaré un orateur au Carré Phillips. Mais l'indifférence des étudiants de McGill envers les manifestations a tout lieu de remettre en question l'utilité de cette technique de protestation. Aleasha

Morris, une étudiante en éducation qui était présente à titre d'observatrice, a affirmé que les manifestations sont encore utiles même si peu d'entre nous sont intéressés. « Il n'y a pas beaucoup d'outils qui nous restent », a déclaré Kaz Amaranth, une étudiante en lettres françaises qui portait le noir du deuil pour signifier la mort de l'éducation universelle.

Les protestations publiques coûtent de l'argent. Le budget de la FCEE et de l'Association des étudiantes et étudiants des 2ème et 3ème cycles pour la manifestation de jeudi était de 500 \$. Pourtant Erin Renions, V.P. des Affaires extérieures de l'Association des étudiants et

étudiantes des 2ème et 3ème cycles, affirme que les manifestations ont un poids tangible et que l'argent est bien dépensé. Il faut dire que l'investissement avait valu le coup en janvier 1995, alors que cent mille étudiants avaient protesté contre la hausse des frais de scolarité. Par la suite, le plan Axworthy sur les universités avait été mis de côté.

Cette fois-ci, les manifestants du Carré Phillips ont fait appel à une grève générale pour contrer les coupures. « La grève générale, c'est le mot d'ordre qu'il faut lancer », a lancé un des orateurs sous les acclamations de la foule. Reste à voir si les étudiants de l'Université McGill seront solidaires...

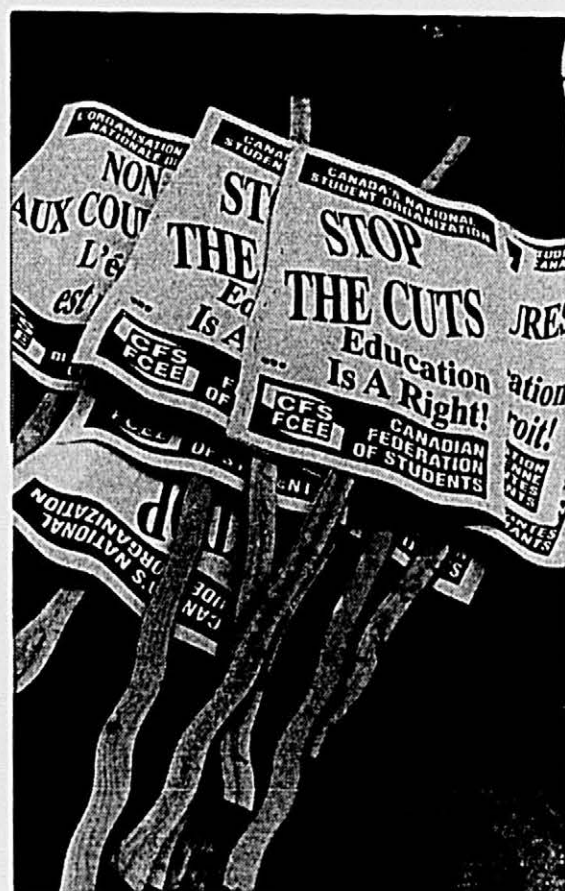


PHOTO : SOPHIE MAYES

L'Accueil Bonneau a 120 ans

La Faim justifie les moyens

JÉRÔME LUSSIER

L'hiver approche et d'ici quelques semaines, les itinérants se bousculeront aux portes de l'Accueil Bonneau pour qu'on leur donne de quoi passer la matinée. Presque 120 ans après son ouverture, le refuge continue son œuvre de charité avec le même zèle.

Depuis trois ans, sœur Rolande Paris s'occupe de ceux qu'elle appelle affectueusement « les gars » 365 jours par année. « Parce que la faim ne prend pas de vacances », nous rappelle-t-elle. L'Accueil Bonneau sert à manger et veille au bien-être minimal des itinérants. En plus de la nourriture, l'Accueil fournit des vêtements en bon état, des soins d'hygiène, un service de référence légale et médicale, des activités pastorales et un système de réinsertion sociale progressive pour les individus capables d'autonomie relative. Le mot d'ordre est de donner aux déshérités ce à quoi ils ont droit en tant qu'êtres humains.

Depuis dix ans, le nombre d'itinérants a triplé à Montréal. De 200 à 300 personnes que recevait chaque jour l'Accueil Bonneau, on en compte aujourd'hui de 700 à 900. Pire encore, la gravité des

« cas » a augmenté de façon marquée. Les programmes de désinstitutionnalisation ont vidé les asiles et les hôpitaux mais, faute d'encadrement de rechange, la majorité des malades psychiatriques se sont retrouvés à la rue, incapables de s'occuper d'eux-mêmes. Sœur Paris estime à cet effet que 45 % des itinérants souffrent de problèmes de santé mentale. « On est passé d'un extrême à l'autre », soupire-t-elle.

L'Accueil Bonneau tient un centre de jour qui permet aux personnes sans support de briser la solitude, « la plus grande pauvreté du monde », aux dires de sœur Paris. Le centre de jour est un endroit où ces gens peuvent passer le temps, ou plutôt passer l'attente, celle du téléphone qui ne sonnera pas, de l'emploi qu'ils n'auront pas, de la famille qu'ils ne reverront pas...

Au premier coup d'œil, on remarque que le nombre d'hommes dépasse considérablement celui des femmes. Sœur Paris explique la situation en affirmant que les femmes semblent plus débrouillardes et moins susceptibles de s'effondrer face aux obstacles de la vie. « Les hommes sont plus fragiles », dit-elle, et les faits semblent le confirmer. À moins qu'il ne s'agisse de la différence entre souffrir en silence et demander de l'aide...

En ce sens, les itinérants de l'Accueil Bonneau sont de deux types : les « capables » et ceux qui n'ont plus la force de s'occuper d'eux-mêmes. Pour les premiers, l'itinérance est un mode de vie plus

ou moins volontaire et leur débrouillardise restante permet d'entrevoir une possibilité de réinsertion sociale. Pour les autres, le but est de se reconstruire lentement, en commençant par l'estime de soi. Nombreuses sont les victimes de ruptures, de problèmes familiaux graves, de toxicomanies multiples. « Les gens arrivent ici en se prenant pour des trous de c... », fait remarquer sœur Paris. À

l'entendre, il semble en effet que le grand problème des sans-abris soit plutôt dans la perte de contrôle de soi que dans les conditions matérielles difficiles.

Pour résoudre le problème plus général de l'itinérance, il faut changer les mentalités de notre époque. « On ne parle que de productivité, d'efficacité... on veut savoir les taux de réinsertion sociale, mais on oublie que pour certaines personnes, le seul avenir c'est d'être aidé », souligne sœur Paris.

Pour le moment, l'Accueil Bonneau fonctionne à 100 % grâce « au cœur et à la générosité des gens ». Les postes de bénévoles sont comblés jusqu'en juin '97 et



Sœur Rolande Paris

la nourriture ne manque pas. Il arrive même que l'Accueil Bonneau distribue des vivres à d'autres refuges semblables. La discipline n'est pas un problème non plus. « Les gars se sentent chez eux ici. Si quelqu'un fait du trouble, ils le sortent eux-mêmes » explique sœur Paris, qui rajoute qu'en trois ans, elle n'a dû avoir recours au 911 qu'en une seule occasion. Il faut dire que les gars n'aiment pas trop la police, et que si la situation s'améliore, ils ont eu leurs raisons par le passé.

Pour ceux qui souhaitent donner un coup de pouce à la Providence, les dons sont les bienvenus, et le bénévolat aussi, si vous êtes patients...

Référendum d'Automne de l'AEUM (SSMU)



**mardi, mercredi, jeudi
5, 6, 7 Novembre 1996**



Scrutin par anticipation: Pavillons Shatner, McLennan et Burnside, vendredi 1er novembre 10h30-15h30

Question référendaire soumise par le Conseil de l'AEUM

Les étudiants de premier cycle de l'université McGill sont présentement couverts par le régime d'assurance accident et médicament de l'AEUM. Exception faite de la protection contre les accidents dentaires tel le bris d'une dent dans la pratique d'un sport, le régime actuel de l'AEUM ne couvre pas les soins dentaires.

La présente question référendaire propose d'ajouter l'assurance dentaire, telle que décrite dans le tableau ci-bas, au régime d'assurance de l'AEUM.

Cela permettra aux étudiants d'obtenir des prestations lorsqu'ils feront affaire un réseau formé au départ de dix 10 dentistes situés à Montréal (voir la colonne "Réseau privilégié" du tableau ci-bas).

Les étudiants pourront également obtenir des prestations en consultant n'importe quel dentiste à travers le Canada (voir la colonne "Dentiste hors réseau" du tableau).

Un dentiste ne faisant pas partie de notre réseau pourra s'y joindre sans frais, et ce, partout au Canada. Cela permettra aux étudiants de profiter de la couverture avantageuse que représente le "Réseau privilégié," tout en consultant le dentiste de leur choix.

L'entrée en vigueur d'une telle protection dentaire serait le 1er janvier 1997.

Il sera possible de bénéficier de cette assurance dentaire conjointement à une couverture déjà existante, augmentant ainsi la protection globale du bénéficiaire.

Il sera aussi possible de se retirer du régime d'assurance dentaire de l'AEUM et d'obtenir un remboursement de la prime.

Plus: Sondage d'opinion sur la qualité de vie étudiante

Pour plus de renseignements,
veuillez contacter le Bureau
des Élections au 398-8222 ou
à cro@stusoc.lan.mcgill.ca

BARÈME DE PRESTATION DE L'ASSURANCE DENTAIRE

	RÉSEAU PRIVILÉGIÉ	DENTISTE HORS RÉSEAU
Services de bases (incluant jusqu'à deux examens par année)	80 %	50 %
Intervention mineure (ex. plombage)	70 %	50 %
Chirurgie buccale (dents de sagesse)	70 %	50 %
Soins endodontiques (traitement de canal)	70 %	50 %
Soins périodontiques (traitement des gencives)	70 %	50 %
Intervention majeure (couronnes, ponts)	20 %	—
Couverture annuelle maximale	750 \$	750 \$

QUESTION:

Consentez vous à ce que les bénéfices de l'assurance dentaire, tels qu'énumérés ci-haut, soient ajoutés au régime d'assurance accident et médicament de l'AEUM, moyennant une somme additionnelle de 5,88\$ par mois, versée à chaque session (soit 23,53\$ pour l'automne (4 mois) et 47,04\$ pour l'hiver et l'été (8 mois)), taxes en sus (présentement 9%)?

OUI
NON

Note: La forme masculine utilisée dans ce texte désigne aussi bien les hommes que les femmes.

HEURES DES BUREAUX DE SCRUTIN

Shatner	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
McLennan	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-20h00
Burnside	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Leacock	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Arts	mardi et jeudi 10h00-14h30 et mercredi 10h30-15h30
Rutherford Physics	mardi et jeudi 10h00-14h30 et mercredi 10h30-15h30
McConnell Engineering	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
BMH	mardi et mercredi 11h30-14h30 et 16h30-19h00 et jeudi 11h30-14h30
RVC	mardi et mercredi 11h30-14h30 et 16h30-19h00 et jeudi 11h30-14h30
Chancellor Day Hall	mercredi 10h30-15h30
Stewart Bio	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Bronfman	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Strathcona Music Building	mercredi 10h30-17h30
Education	mercredi 10h30-15h30 et jeudi 10h00-14h30

Scrutin par anticipation: Pavillons Shatner, McLennan et Burnside, vendredi 1 novembre 10h30-15h30

McGill Daily

FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

LE MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Marc-Antoine Godin

rédaction nouvelle
Loïc Bernard

rédaction culture
Magali Boisier
Louma Atallah

mise en page
Loïc Bernard

correction
Maude Laparé

collaboration
Alexis Lachaine
François Delisle
Jérôme Lussier
Antoine Bédard
Robert Keller
Martine Durocher
Julien Lapointe
Richard P. Henri
Emmanuelle Latraverse

LE MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily Français vise à alléger le texte et ne se veut nullement être discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

BLOC

FRANCOPHONE

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES
ET FRANCOPHILES
DE MCGILL

À CONTACTER : SIMON DESCHAMPS

BUREAU 417

ÉDIFICE SHATNER, 3480 MCTAVISH

TEL : 928-0178

E-MAIL : SDESCH@PO-BOX.MCGILL.CA

COMMISSAIRES FRANCOPHONES ET
CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER : TRISTAN E. LANDRY

ET ELISABETH (« LA MAUDITE »

POUR LES GENS DESTROYS) GOMERY

E-MAIL :

73671.2044@COMPUSERVE.COM

374 jours après le référendum

Du beau risque au beau fixe

EMMANUELLE LATRAVERSE

Eh oui, ça fait déjà un an que le Canada a eu peur ! Mais où sont passées les belles promesses du 30 octobre 1995 ? Qu'en est-il devenu de cette profession de bonne foi de la part du gouvernement Chrétien ? Qu'en est-il devenu de la reconnaissance du résultat référendaire par le gouvernement péquiste ? Il faut se rendre à l'évidence : les politiciens canadiens et québécois sont retombés dans leurs mauvaises habitudes, continuant à faire preuve de mauvaise foi.

En effet, à en voir l'état de la politique nationale depuis un an, bien peu a changé. On dirait même que le référendum de l'an dernier n'a jamais eu lieu. Le gouvernement fédéral continue à ignorer le cul-de-sac constitutionnel dans lequel le pays est plongé ; le PQ continue à faire semblant de gouverner et le reste du Canada, cette grande entité hétérogène définie par son j'en-en-foutisme à l'égard du Québec continue à faire l'autruche.

Le peuple québécois a été bien berné par l'arrivée au pouvoir de Lucien Bouchard. Ce dernier avait promis de respecter la volonté des Québécois, c'est-à-dire leur rejet de l'option référendaire. Il voulait mettre le cap sur l'emploi, l'assainissement des finances publiques, etc. Mais le PQ, malgré son

chef, demeure un parti souverainiste et continue de créer de nouvelles crises (comme l'éternelle crise linguistique) pour envenimer ses relations avec le reste du Canada. Une nouvelle forme d'isolationnisme ?

Le problème est simple. Lucien Bouchard avait promis d'oser. Or, il n'ose pas, il navigue à l'aveuglette sur le radeau de sa bonne foi entre un parti radical qui l'a choisi par défaut et un électoralat qui voudrait bien oublier la sacro-sainte Option pour retrouver une prospérité perdue depuis bien trop longtemps.

Il faut avouer qu'aucun gouvernement souverainiste aurait pu espérer un gouvernement fédéral aussi enclin à illustrer le néant politique canadien, à donner une raison d'être au souverainisme. Avec les vieilles tactiques de son cher mentor Pierre Elliott Trudeau, Jean Chrétien ose se targuer d'en avoir assez fait pour le Québec.

Oh pardon ! Monsieur le Premier Ministre s'est occupé du Québec ? ! Qu'a-t-il fait après avoir fait adopter par son parti une motion, depuis longtemps vidée de tout son sens, reconnaissant le Québec comme une société distincte ? Et que dire de Sheila Copps, qui a pondu la plus grande politique d'unification nationale jamais vue dans l'histoire du monde : une campagne de distribution de drapeaux ca-

nadiens ? ! Comme dit Jean Chrétien, avec ça, « tout l' monde va pouvoir avoir son *flag su'l hood* ! ». Génial pour la reconnaissance des droits du Québec dans la fédération... Un coup parti, pourquoi ne pas faire la guerre pour créer un nationalisme canadien envers un agresseur étranger...

Malgré tout, le plus beau cadeau que le gouvernement Chrétien ait fait aux souverainistes québécois, c'est le fameux Plan B. Comment mieux convaincre les Québécois du respect de leurs droits au sein du Canada que de soumettre la légitimité de l'option souverainiste à la Cour Suprême du Canada ? Peut-être qu'en criminalisant la souveraineté, le gouvernement fédéral réussirait finalement à prévenir une résurgence du mouvement souverainiste ?

En ignorant la menace que le mouvement souverainiste représente pour le pays, en remettant à plus tard l'impérative résolution de ce conflit perpétuel, le gouvernement libéral de Jean Chrétien semble s'imaginer qu'il réussira à préserver l'unité de son cher pays.

Le Canada est en crise : non seulement le Québec, mais de plus en plus de provinces sont insatisfaites de l'état de la fédération. Le résultat du référendum de l'an dernier aurait dû mettre la puce à l'oreille aux politiciens. Pourtant,

après la panique passagère, les Jean Chrétien et Lucien Bouchard ont recommencé leurs vaines guerres de pouvoir, leurs tours de démagogie pour encore une fois ignorer l'électorat québécois et s'embarquer dans un concours de mauvaise foi.

Sous prétexte que le PQ croit encore à la souveraineté alors que les Québécois ont d'autres préoccupations, sous prétexte que Jean Chrétien en a marre du PQ, la crise se perpétue.

Bienvenue au Canada, case départ. Avez-vous quelque chose à déclarer ?

Activités

La soirée d'information semestrielle de L'ANEB (Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'Anorexie Nerveuse Et de Boulimie) aura lieu le mardi 5 novembre prochain à 19 h. Elle se tiendra au pavillon Dobell de l'hôpital Douglas, salle Bowerman, 6875, boul. Lasalle à Verdun. Informations : 630-0907. Entrée libre.

Les amis des Sidéens présentent la levée de fonds Bazar à la mode, le dimanche 27 octobre de 9h à 16h00. Carré Décarie, 6900 boul. Décarie. Grande vente de vêtements de marque, bijoux, maquillage, accessoires et articles ménagers, et beaucoup plus.

Le Centre Hillel organise un service en mémoire du Premier Ministre Yitzhak Rabin, lundi le 4 novembre à 13h00, en face de l'édifice Shatner. En cas de pluie, la cérémonie aura lieu dans la salle 107/108.

Une cérémonie commémorative "Kristallnacht" sera tenue jeudi le 7 novembre à 14h30 dans la salle 107/108 de l'édifice Shatner. Pour info, Luni au McGill Hillel, 845-9171.

Attention! Le caucus francophone se réunit, soyez-y! Rendez-vous le mercredi 30 octobre au B-10 de l'édifice Shatner à 17h précise, sinon... gare à Babette.

travailleur de Montréal, a dit être venu pour jeter un coup d'oeil et montrer son attachement à ce pays. Il a toutefois ajouté, en se référant aux changements promis au fédéralisme, qu'il ne s'est rien produit pour changer le pays malgré les changements promis ici même l'an dernier.

Vers une heure de l'après-midi, la foule s'est dispersée. Sur les quais de la station de métro Peel, on pouvait voir des manifestants, tous du même côté de la rame de métro, drapeaux rouges en main, prendre la direction Angrignon. Direction West Island...

On s'était dit rendez-vous dans un an, même jour, même heure... moins de monde

FRANÇOIS DELISLE

Quelque 3 000 fédéralistes se sont réunis vendredi midi, Place du Canada, pour célébrer et afficher leur ferveur pour leur pays. Un contraste avec les 100 000 manifestants de l'an dernier. Les drapeaux et la musique étaient tout de même là pour rappeler la manifestation d'amour des Canadiens anglais envers le Québec. La ressemblance s'arrête là puisque le message, les messages et le nombre de participants à la manifestation organisée par Alliance-Québec contrastait beaucoup avec l'an dernier.

Un animateur bilingue, portant un chandail des anciens Nordiques de Québec, a ouvert le bal en se référant à la dernière campagne référendaire : « Nous ne sommes pas ici pour recréer de l'animosité », a-t-il annoncé. Une pléiade d'orateurs se sont alors relayés,

appuyés par des applaudissements et de nombreux flottements de drapeaux. Parmi ces intervenants, notons qu'aucun élu politique n'est monté sur la tribune.

Clément Mayer, avocat et membre d'un groupe d'entrepreneurs en faveur du fédéralisme, le Groupe des 100, s'est

Clément Mayer s'est aussi prononcé en faveur du statu quo. « Nous voulons que le Canada reste ce qu'il est car le fédéralisme québécois est modéré. Il existe et vous en êtes la preuve élémentaire », a-t-il poursuivi.

« La manifestation est moins tendue et plus amicale cette année », a constaté Hyman Crystal, qui avait participé au Rallye de l'amour de l'an dernier. Le terme de l'unité nationale a été repris par Angéline Fournier, représentante du mouvement Citoyens de la Nation, dirigé par l'avocat Guy Bertrand et ouvert à une éventuelle partition du Québec. L'oratrice a lancé à l'ensemble des Québécois qu'il fallait cesser de s'affaiblir avec un débat constitutionnel qui ne cesse de nous diviser.

Après la chanson « Mon pays » de Gilles Vigneault, jouée à la blague sous prétexte qu'elle n'avait pas sa place, Mme Roger Duceppe a prononcé un discours qui l'établissait « non pas citoyenne du Québec mais résidente du Québec et citoyenne du Canada ».

Parmi cette foule, surtout composée d'anglophones de Montréal, se trouvaient tout de même des jeunes et quelques francophones. Adam, un jeune



les feuilles (d'érable) mortes se ramassent à la pelle...

inspiré d'Yvon Deschamps dans son message : « Nous voulons un Québec fort dans un Canada uni ». M. Mayer s'est fait prêcheur du fédéralisme afin que Montréal retrouve son panache de ville à la fois européenne et américaine. « Nous voulons une paix sociale, un développement économique et culturel durables », a-t-il expliqué.

Référendum d'Automne de l'AEUM (SSMU)



mardi, mercredi, jeudi
5, 6, 7 Novembre 1996



Scrutin par anticipation: Pavillons Shatner, McLennan et Burnside, vendredi 1er novembre 10h30-15h30

Question référendaire soumise par le Conseil de l'AEUM

Les étudiants de premier cycle de l'université McGill sont présentement couverts par le régime d'assurance accident et médicament de l'AEUM. Exception faite de la protection contre les accidents dentaires tel le bris d'une dent dans la pratique d'un sport, le régime actuel de l'AEUM ne couvre pas les soins dentaires.

La présente question référendaire propose d'ajouter l'assurance dentaire, telle que décrite dans le tableau ci-bas, au régime d'assurance de l'AEUM.

Cela permettra aux étudiants d'obtenir des prestations lorsqu'ils feront affaire un réseau formé au départ de dix 10 dentistes situés à Montréal (voir la colonne "Réseau privilégié" du tableau ci-bas).

Les étudiants pourront également obtenir des prestations en consultant n'importe quel dentiste à travers le Canada (voir la colonne "Dentiste hors réseau" du tableau).

Un dentiste ne faisant pas partie de notre réseau pourra s'y joindre sans frais, et ce, partout au Canada. Cela permettra aux étudiants de profiter de la couverture avantageuse que représente le "Réseau privilégié," tout en consultant le dentiste de leur choix.

L'entrée en vigueur d'une telle protection dentaire serait le 1er janvier 1997.

Il sera possible de bénéficier de cette assurance dentaire conjointement à une couverture déjà existante, augmentant ainsi la protection globale du bénéficiaire.

Il sera aussi possible de se retirer du régime d'assurance dentaire de l'AEUM et d'obtenir un remboursement de la prime.

Plus: Sondage d'opinion sur la qualité de vie étudiante

Pour plus de renseignements,
veuillez contacter le Bureau
des Élections au 398-8222 ou
à cro@stusoc.lan.mcgill.ca

BARÈME DE PRESTATION DE L'ASSURANCE DENTAIRE

	RÉSEAU PRIVILÉGIÉ	DENTISTE HORS RÉSEAU
Services de bases (incluant jusqu'à deux examens par année)	80 %	50 %
Intervention mineure (ex. plombage)	70 %	50 %
Chirurgie buccale (dents de sagesse)	70 %	50 %
Soins endodontiques (traitement de canal)	70 %	50 %
Soins périodontiques (traitement des gencives)	70 %	50 %
Intervention majeure (couronnes, ponts)	20 %	—
Couverture annuelle maximale	750 \$	750 \$

QUESTION:

Consentez vous à ce que les bénéfices de l'assurance dentaire, tels qu'énumérés ci-haut, soient ajoutés au régime d'assurance accident et médicament de l'AEUM, moyennant une somme additionnelle de 5,88\$ par mois, versée à chaque session (soit 23,53\$ pour l'automne (4 mois) et 47,04\$ pour l'hiver et l'été (8 mois)), taxes en sus (présentement 9%)?

OUI
NON

Note: La forme masculine utilisée dans ce texte désigne aussi bien les hommes que les femmes.

HEURES DES BUREAUX DE SCRUTIN

Shatner	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
McLennan	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-20h00
Burnside	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Leacock	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Arts	mardi et jeudi 10h00-14h30 et mercredi 10h30-15h30
Rutherford Physics	mardi et jeudi 10h00-14h30 et mercredi 10h30-15h30
McConnell Engineering	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
BMH	mardi et mercredi 11h30-14h30 et 16h30-19h00 et jeudi 11h30-14h30
RVC	mardi et mercredi 11h30-14h30 et 16h30-19h00 et jeudi 11h30-14h30
Chancellor Day Hall	mercredi 10h30-15h30
Stewart Bio	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Bronfman	mardi et jeudi 10h00-17h00 et mercredi 10h30-17h30
Strathcona Music Building	mercredi 10h30-17h30
Education	mercredi 10h30-15h30 et jeudi 10h00-14h30

Scrutin par anticipation: Pavillons Shatner, McLennan et Burnside, vendredi 1 novembre 10h30-15h30

McGill Daily FRANÇAIS

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.
ISSN 1192-4608

Le MCGILL DAILY FRANÇAIS

rédaction en chef
Marc-Antoine Godin

rédaction nouvelle
Loïc Bernard

rédaction culture
Magali Boissier
Louma Atallah

mise en page
Loïc Bernard

correction
Maude Laparé

collaboration
Alexis Lachaine
François Delisle
Jérôme Lussier
Antoine Bédard
Robert Keller
Martine Durocher
Julien Lapointe
Richard P. Henri
Emmanuelle Latraverse

Le MCGILL DAILY

coordination de la rédaction
Idella Sturino

gérance
Marian Schrier

assistance à la gérance
Jo-Anne Pickel

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

L'usage du masculin dans les pages du McGill Daily Français vise à alléger le texte et ne se veut nullement être discriminatoire.

RÉDACTION

3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ

3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318

BLOC FRANCOPHONE

ASSOCIATION DES FRANCOPHONES
ET FRANCOPHILES
DE MCGILL

À CONTACTER : SIMON DESCHAMPS
BUREAU 417
ÉDIFICE SHATNER, 3480 MCTAVISH
TEL : 928-0178
E-MAIL : SDESCH@PO-BOX.MCGILL.CA

COMMISSAIRES FRANCOPHONES ET
CAUCUS FRANCOPHONE

À CONTACTER : TRISTAN E. LANDRY
ET ELISABETH (« LA MAUDITE »
POUR LES GENS DESTROYS) GOMERY
E-MAIL :
73671.2044@COMPUSERVE.COM

374 jours après le référendum

Du beau risque au beau fixe

EMMANUELLE LATRAVERSE

En oui, ça fait déjà un an que le Canada a eu peur ! Mais où sont passées les belles promesses du 30 octobre 1995 ? Qu'en est-il devenu de cette profession de bonne foi de la part du gouvernement Chrétien ? Qu'en est-il devenu de la reconnaissance du résultat référendaire par le gouvernement péquiste ? Il faut se rendre à l'évidence : les politiciens canadiens et québécois sont retombés dans leurs mauvaises habitudes, continuant à faire preuve de mauvaise foi.

En effet, à en voir l'état de la politique nationale depuis un an, bien peu a changé. On dirait même que le référendum de l'an dernier n'a jamais eu lieu. Le gouvernement fédéral continue à ignorer le cul-de-sac constitutionnel dans lequel le pays est plongé; le PQ continue à faire semblant de gouverner et le reste du Canada, cette grande entité hétérogène définie par son j'en-foutisme à l'égard du Québec continue à faire l'autruche.

Le peuple québécois a été bien berné par l'arrivée au pouvoir de Lucien Bouchard. Ce dernier avait promis de respecter la volonté des Québécois, c'est-à-dire leur rejet de l'option référendaire. Il voulait mettre le cap sur l'emploi, l'assainissement des finances publiques, etc. Mais le PQ, malgré son

chef, demeure un parti souverainiste et continue de créer de nouvelles crises (comme l'éternelle crise linguistique) pour envenimer ses relations avec le reste du Canada. Une nouvelle forme d'isolationnisme ?

Le problème est simple. Lucien Bouchard avait promis d'oser. Or, il n'ose pas, il navigue à l'aveuglette sur le radeau de sa bonne foi entre un parti radical qui l'a choisi par défaut et un électoral qui voudrait bien oublier la sacro-sainte Option pour retrouver une prospérité perdue depuis bien trop longtemps.

Il faut avouer qu'aucun gouvernement souverainiste aurait pu espérer un gouvernement fédéral aussi enclin à illustrer le néant politique canadien, à donner une raison d'être au souverainisme. Avec les vieilles tactiques de son cher mentor Pierre Elliott Trudeau, Jean Chrétien ose se targuer d'en avoir assez fait pour le Québec.

Oh pardon ! Monsieur le Premier Ministre s'est occupé du Québec ? ! Qu'a-t-il fait après avoir fait adopter par son parti une motion, depuis longtemps vidée de tout son sens, reconnaissant le Québec comme une société distincte ? Et que dire de Sheila Copps, qui a pondu la plus grande politique d'unification nationale jamais vue dans l'histoire du monde : une campagne de distribution de drapeaux ca-

nadiens ? ! Comme dit Jean Chrétien, avec ça, « tout l' monde va pouvoir avoir son *flag su'hood* ! ». Génial pour la reconnaissance des droits du Québec dans la fédération... Un coup parti, pourquoi ne pas faire la guerre pour créer un nationalisme canadien envers un agresseur étranger...

Malgré tout, le plus beau cadeau que le gouvernement Chrétien ait fait aux souverainistes québécois, c'est le fameux Plan B. Comment mieux convaincre les Québécois du respect de leurs droits au sein du Canada que de soumettre la légitimité de l'option souverainiste à la Cour Suprême du Canada ? Peut-être qu'en criminalisant la souveraineté, le gouvernement fédéral réussirait finalement à prévenir une résurgence du mouvement souverainiste ?

En ignorant la menace que le mouvement souverainiste représente pour le pays, en remettant à plus tard l'impérative résolution de ce conflit perpétuel, le gouvernement libéral de Jean Chrétien semble s'imaginer qu'il réussira à préserver l'unité de son cher pays.

Le Canada est en crise : non seulement le Québec, mais de plus en plus de provinces sont insatisfaites de l'état de la fédération. Le résultat du référendum de l'an dernier aurait dû mettre la puce à l'oreille aux politiciens. Pourtant,

après la panique passagère, les Jean Chrétien et Lucien Bouchard ont recommencé leurs vaines guerres de pouvoir, leurs tours de démagogie pour encore une fois ignorer l'électorat québécois et s'embourber dans un concours de mauvaise foi.

Sous prétexte que le PQ croit encore à la souveraineté alors que les Québécois ont d'autres préoccupations, sous prétexte que Jean Chrétien en a marre du PQ, la crise se perpétue.

Bienvenue au Canada, case départ. Avez-vous quelque chose à déclarer ?

Activités

La soirée d'information semestrielle de L'ANEB (Association québécoise d'aide aux personnes souffrant d'Anorexie Nerveuse Et de Boulimie) aura lieu le mardi 5 novembre prochain à 19 h. Elle se tiendra au pavillon Dobell de l'hôpital Douglas, salle Bowerman, 6875, boul. Lasalle à Verdun. Informations : 630-0907. Entrée libre.

Les amis des Sidéens présentent la levée de fonds Bazar à la mode, le dimanche 27 octobre de 9h à 16h00. Carré Décarie, 6900 boul. Décarie. Grande vente de vêtements de marque, bijoux, maquillage, accessoires et articles ménagers, et beaucoup plus.

Le Centre Hillel organise un service en mémoire du Premier Ministre Yitzhak Rabin, lundi le 4 novembre à 13h00, en face de l'édifice Shatner. En cas de pluie, la cérémonie aura lieu dans la salle 107/108.

Une cérémonie commémorative "Kristallnacht" sera tenue jeudi le 7 novembre à 14h30 dans la salle 107/108 de l'édifice Shatner. Pour info, Luni au McGill Hillel, 845-9171.

Attention! Le caucus francophone se réunit, soyez-y! Rendez-vous le mercredi 30 octobre au B-10 de l'édifice Shatner à 17h précise, sinon... gare à Babette.

travailleur de Montréal, a dit être venu pour jeter un coup d'oeil et montrer son attachement à ce pays. Il a toutefois ajouté, en se référant aux changements promis au fédéralisme, qu'il ne s'est rien produit pour changer le pays malgré les changements promis ici même l'an dernier.

Vers une heure de l'après-midi, la foule s'est dispersée. Sur les quais de la station de métro Peel, on pouvait voir des manifestants, tous du même côté de la rame de métro, drapeaux rouges en main, prendre la direction Angrignon. Direction West Island...

On s'était dit rendez-vous dans un an, même jour, même heure... moins de monde

FRANÇOIS DELISLE

Quelque 3 000 fédéralistes se sont réunis vendredi midi, Place du Canada, pour célébrer et afficher leur ferveur pour leur pays. Un contraste avec les 100 000 manifestants de l'an dernier. Les drapeaux et la musique étaient tout de même là pour rappeler la manifestation d'amour des Canadiens anglais envers le Québec. La ressemblance s'arrête là puisque le message, les messagers et le nombre de participants à la manifestation organisée par Alliance-Québec contrastait beaucoup avec l'an dernier.

Un animateur bilingue, portant un chandail des anciens Nordiques de Québec, a ouvert le bal en se référant à la dernière campagne référendaire : « Nous ne sommes pas ici pour recréer de l'animosité », a-t-il annoncé. Une pléiade d'orateurs se sont alors relayés,

appuyés par des applaudissements et de nombreux flottements de drapeaux. Parmi ces intervenants, notons qu'aucun élu politique n'est monté sur la tribune.

Clément Mayer, avocat et membre d'un groupe d'entrepreneurs en faveur du fédéralisme, le Groupe des 100, s'est

Clément Mayer s'est aussi prononcé en faveur du statu quo. « Nous voulons que le Canada reste ce qu'il est car le fédéralisme québécois est modéré. Il existe et vous en êtes la preuve élémentaire », a-t-il poursuivi.

« La manifestation est moins tendue et plus amicale cette année », a constaté Hyman Crystal, qui avait participé au Rallye de l'amour de l'an dernier. Le terme de l'unité nationale a été repris par Angéline Fournier, représentante du mouvement Citoyens de la Nation, dirigé par l'avocat Guy Bertrand et ouvert à une éventuelle partition du Québec. L'oratrice a lancé à l'ensemble des Québécois qu'il fallait cesser de s'affaiblir avec un débat constitutionnel qui ne cesse de nous diviser.

Après la chanson « Mon pays » de Gilles Vigneault, jouée à la blague sous prétexte qu'elle n'avait pas sa place, Mme Roger Duceppe a prononcé un discours qui établissait « non pas citoyenne du Québec mais résidente du Québec et citoyenne du Canada ».

Parmi cette foule, surtout composée d'anglophones de Montréal, se trouvaient tout de même des jeunes et quelques francophones. Adam, un jeune



les feuilles (d'érable) mortes se ramassent à la pelle...

inspiré d'Yvon Deschamps dans son message : « Nous voulons un Québec fort dans un Canada uni ». M. Mayer s'est fait prêcheur du fédéralisme afin que Montréal retrouve son panache de ville à la fois européenne et américaine. « Nous voulons une paix sociale, un développement économique et culturel durables », a-t-il expliqué.

PHOTO : SOPHIE MAYES

Le théâtre des Deux Mondes

Deux Mondes pour tous

MARTINE DUROCHER

Depuis presque un quart de siècle déjà, la compagnie théâtrale les Deux Mondes a su promouvoir les talents québécois sur la scène internationale. Après avoir bourlingué par monts et par vaux, la troupe a finalement élu domicile dans le quartier Villieray à Montréal. L'inauguration de son nouveau théâtre aura lieu le 4 novembre prochain.

Ce nouveau lieu de production et de diffusion aura pour but de promouvoir le goût du théâtre dans le quartier multi-ethnique de Villieray : « nous voulons que le voisinage ait un sentiment d'appartenance vis-à-vis du théâtre des Deux Mondes. Pour ce faire, explique le co-fondateur Daniel Meilleur, les résidents de ce quartier seront invités gratuitement à toutes les premières des nouvelles productions. Nous allons aussi créer des ateliers de théâtre où les jeunes pourront développer leurs talents. Ainsi, nous pourrions établir un contact direct avec la population moins

aisée de Montréal ». Dans l'avenir, d'autres jeunes compagnies ainsi que certaines manifestations communautaires pourront venir profiter de ces nouvelles installations. Afin d'accroître au maximum l'accessibilité du théâtre, la troupe a délibérément localisé ses bâtiments à l'extérieur du centre-ville et a minimisé le coût des billets. En raison de l'originalité et de l'attrait communautaire de ce projet, une longue liste de commanditaires s'est ajoutée aux ressources financières apportées par la troupe elle-même.

Fondée en 1973 par Daniel Meilleur, Monique Rioux et France

Mercille, cette troupe a participé à de nombreux festivals internationaux tels le Santa Fe Stages aux États-Unis, Visions 96 en Angleterre et le prestigieux Hong Kong Arts Festival, pour n'en nommer que quelques-uns. Elle doit surtout ce succès à la pièce *l'Histoire de l'oise*, qui, cinq ans après sa création, est traduite et jouée dans de nombreuses langues. Cette compagnie compte à son actif plusieurs autres

productions d'envergure telles que *Terre promise* et *Pleurer pour rire*. À la recherche du renouveau, elle a su marier les antagonismes qui habitent ce monde: les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes, la grande

Histoire et le quotidien.

Pour sa soirée d'ouverture, la troupe ouvrira le bal avec *Leitmotiv*, drame musical de Michel Robidoux. Cette nouvelle production mettant en vedette Noëlla Huet, a été imaginée à partir de la trame sonore. De plus, à travers un mélange de vidéo, de musique, de chant et d'opéra, c'est une pièce multimédia que nous offre la compagnie des Deux Mondes. Une recherche approfondie de l'image et du jeu caractérise cette nouvelle production que l'on pourrait aussi qualifier d'audacieuse. D'un sujet assez classique, l'histoire d'un couple déchiré par la guerre, le réalisateur réussit à nous emporter dans une dimension

émotive plus originale

Pour son inauguration, le théâtre a frappé un grand coup. Et si vous oubliez, par hasard, qu'un nouvel espace théâtral vient de s'ouvrir dans la périphérie de Montréal, cette pièce saura vous rappeler son existence. Lieu de réjouissances pour tous les néophytes et mordus de longue date, ce nouvel établissement semble être né sous une bonne étoile.



Lunachicks

Attention Chiennes Méchantes !

ANTOINE BÉDARD

C'est aux Foufounes Électriques, vendredi dernier, que le groupe new-yorkais Lunachicks présentait le premier concert d'une longue tournée nord-américaine. Un public hétéroclite s'était réuni pour l'occasion : une dizaine de « skaters » fiers d'avoir utilisé une fausse carte d'identité, des punks piteux qui attendent avec patience le moment de s'éclater et enfin quelques touristes au regard égaré.

On a eu droit à un concert plutôt désagréable de Men'O'Steel, groupe montréalais qui fait parler de lui ces derniers temps. Le chanteur, un peu « dodu », tentait vainement de danser en donnant sur la scène de gros coups de pied, de nous impressionner avec ses lunettes de « raver » dernier cri (qui lui ont certainement coûté une fortune), mais le public ne réagissait pas, il s'est d'ailleurs très vite lassé de ses commentaires puériles et artificiels. Il

aurait fallu, pour compléter l'uniforme des musiciens, les placer sur des « skateboards ». Dommage: on aurait pu s'amuser un peu.

A suivi ensuite un groupe qui a attiré l'attention de plusieurs personnes dans la salle : les Swinging Utters sont une bande de gros mecs aux crânes rasés qui ne semblent pas trop vouloir rire. Leur musique convient d'ailleurs parfaitement à leur image : quatre guitares dont les cordes sont frappées avec grande violence ont produit un rock punk avec une touche de ska. Les mélodies sont parfois intéressantes et le résultat n'est pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, un vacarme absolu.

Une pause a été ensuite fort appréciée, histoire de se détendre les tympans un peu. Mais ces malheureux ne savaient pas encore ce qui les attendait !

L'arrivée des filles de Lunachicks était un moment mémorable : l'étonnement était

général. À peine la chanteuse posait-elle le pied sur la scène, que des cris stridents retentirent de toutes parts. Il s'agissait d'une immense créature à la poitrine imposante, aux jambes musclées, vêtue d'une robe rose tout à fait grotesque du type « Barbie », bottée de cuir blanc jusqu'aux genoux... Elle souriait incessamment de ses larges lèvres luisantes, tout en ajustant son énorme tignasse blonde : ce soir, elle est la Reine de la Vulgarité, ou encore la Déesse de la Provocation.

Son cortège fit aussitôt son apparition : une bassiste au chandail de plastique rouge moulant, des cheveux hérissés sur la tête, maquillage fluo au dessus des yeux et deux immenses tatous, qui lui couvraient les jambes entières... faisaient d'elle la version féminine de Sid Vicious (Sex Pistols), accompagnée de deux guitaristes et d'une batteuse tout aussi grossières.

C'est un art « complet » venu de New-

THE CARDIGANS
First Band on the Moon ★★★
Suède

Pop suédoise... Sublime! Les Cardigans ont un son renversant. Après le succès de *Life* (1995) en Europe, *First Band on the Moon* est un enchaînement de chansons superbes: la musique des pièces comme « Lovefool » et « Been it » (quelque part entre Blondie et Abba) fait des Cardigans un groupe tout simplement irrésistible. À surveiller également, l'interprétation pour le moins originale

BUZZTONE
Prime Time Pe
Grande-Bretagne

Voici un des nombreux disques qui vous font passer par des moments d'agréable surprise... d'amère déception. Ce groupe entraînera l'euphorie totale des chansons à tendance « Wave », mais d'autres vous feront rap-

York (prenez ici un accent snob, ça fait mieux): théâtre de la débauche, mode écentrique et musique infernale !

Une chose est sûre, les filles de Lunachicks étaient débordantes d'énergie ce soir-là et ont réussi à donner un vrai spectacle. Du point de vue musical, il suffit de retenir deux mots : punk hyperactif. Comme on le dit souvent: « on aime ou on n'aime pas ».

Mais un élément du concert aurait impressionné (à tout le moins surpris) n'importe quel critique de musique classique : cette grande poupée provocante qui se plonge allègrement les doigts dans le nez, a une voix d'opéra ! Rappelant un peu la voix de Siouxsie Sioux, la chanteuse est capable d'exécuter de superbes trémo-

los qui, é bien à la m

Cette ve qu'elle pa res et les p on arrive lorsque la série de p particulie

Tout cel première danser et qui se bo on s'en las Quoiq vous intér album en RANTI !

Adieu Ararat!

Corps mis en scène

RICHARD P. HENRI

Le mime est traditionnellement pour nous le cliché de l'homme vêtu de blanc qui tire une corde ou palpe des murs invisibles. Mais le mime version 1996, et surtout version Omnibus, est autrement plus complexe et hétérogène. Cette compagnie théâtrale interprète, avec *Adieu Ararat!*, un conte chimérique dans une mise en scène dynami-

que et éparse révélant le mime moderne sous tous ses plis. Comme pour provoquer, le programme annonce : « Facile à regarder le mime; sa réussite, c'est d'avoir l'air évident ». Pourtant la prestation que fait Omnibus de *Adieu Ararat!* n'a rien d'évident ou de facile. Cette pièce, autant par son fond que par sa forme, réclame la participation intellectuelle du public.

Lassés de leur perpétuelle migration, un homme et une femme, Ulysse et Pénélope (Denys Lefebvre et Francine Alepin) se présentent dans un terrain vague qu'ils s'approprient. Mais ce lieu est déjà habité par des êtres imperceptibles et obsédants, des « parasites », chargés de l'angoisse et de la malchance qui chasseront les nouveaux habitants de ce lieu.

Enfoncé dans le plancher de la scène, Jean Asselin joue son propre rôle, celui du metteur en scène qui ponctue le déroulement de la pièce de bribes de narration. C'est d'ailleurs lui qui accueille le public : alors qu'on prend place en attendant le début de la pièce, il est déjà sur scène feignant de lire...

On dirait que l'histoire d'*Adieu Ararat!* n'est qu'un prétexte à une intéressante démonstration de ce que devient de nos jours le mime et l'art de la mise en scène du corps. Car *Adieu Ararat!* est aussi l'histoire d'une mise en scène. Jean Asselin utilise la salle de l'Espace Libre, espace idéalement intimiste, dans



toute son ampleur et dans tous ses recoins. Les interprètes y sont remarquablement confortables et s'y déplacent dans une chorégraphie minutieuse.

Comme une grange désaffectée, le décor réduit à un échafaudage de planches, une clôture apparemment bancal, tient facilement sous le poids des acteurs qui courent, sautent... mi-

ment agressivement puis lascivement sans retenue. En fait, les acteurs-mimes, en particulier Catherine de Sève, Jacques LeBlanc, et Marie Lefebvre dans le rôle des « parasites », usent de ce décor, s'y glissent, s'y infiltrent, y grimpent en caméléon comme s'il était leur habitat naturel.

Le mime façon Omnibus ne date pas de la dernière grimace et, fidèle à la tendance fin de siècle, emprunte une partie de son caractère à ses cousins. En effet on retrouve dans *Adieu Ararat!* des éléments de théâtre, de danse, d'acrobatie et même de tragédie chinoise. Pas étonnant puisque, depuis sa fondation en 1970 par Jean Asselin et Denyse Boulanger, la compagnie a présenté une trentaine de productions. Avec l'expérience, le metteur en scène a fait de son art un médium de communication fort intéressant mais aussi exigeant.

On ne va pas à l'Espace Libre comme on va à un spectacle de marionnette ou comme on regarde une émission de télé. *Adieu Ararat!*, ou le mime en général, appartient à l'art du non-dit, du suggéré. Certes le corps possède un langage très puissant mais il n'est pas perceptible sans un effort intentionnel du spectateur.

Ainsi, *Adieu Ararat!* vous forcera à participer à un exercice intellectuel, à entrer dans le jeu en lisant entre les lignes et à traduire en nos propres termes un langage particulier.

Adieu Ararat!, de Jean Asselin. Du mardi au samedi, jusqu'au 16 novembre à l'Espace Libre, 1945 Fullum. 15\$. Réservations: 521-4191.

Activités Culturelles

*Jusqu'au 9 novembre à la Licorne. L'homme aux trésors. Un conte théâtral qui mélange joyeusement les styles et les sujets. Une comédie de Marie-Louise Nadeau. Prix étudiant 16\$, 20\$ adulte. 4559 Papineau. 523-2246.

*Mercredi 30 octobre 20h. Club Soda. Spectacle bénéfice sera présenté au profit de la Fondation jeunesse au soleil, réunissant 5 groupes montréalais. Prix 6\$. 5240, ave du Parc. Vente des billets au réseau Admission : 790-1245.

*Samedi 2 novembre. 17h. Au Zest. Jael. deux musiciens suisses qui chantent en jouant du violon et de l'accordéon. Prix 12\$. Billets en vente au Zest. 2100 Bennett. 253-7007.

*Tous les lundis. 22h. Petit Campus. Les Funkafones. Avis aux amateurs de funk ! Ils interprètent pour vous Kool and the Gang, James Brown, Parliament, Fishbone etc.. Chaque semaine un invité spécial s'ajoute à la formation. Prix 2\$. Au 57 Prince-Arthur Est. 844-1010.

musical

Black Sabbath

DE LUCIE

ce

un nom pareil

suite: « Pas en

se française avec

ul et une voix à

rl » Détrompez-

chanteuse du

voix imprégnée

leur et tout l'al-

lité dans sa sim-

niveau des tex-

que. Rappelant

berries pour ce

trumentation,

éussira vite, sans

faire un public

dre de votre petit nuage par leur banalité désolante. C'est dommage car le groupe Buzztonic a un grand potentiel musical, mais l'album est si décousu qu'on se décourage rapidement.

LONGPIGS

The Sun is Often Out *** 1/2
Grande-Bretagne

Ce groupe est une des étoiles montantes du Britpop: l'été dernier, la chanson « She Said » a remporté un certain succès et le groupe commence à peine à percer le marché britannique. Avec ce premier album dynamique aux harmonies plutôt innovatrices, mais dont les ballades restent trop conventionnelles, les Longpigs montrent qu'ils sont capables de

sortir des normes mais exposent leur originalité avec une grande timidité. Ils ont plutôt choisi l'option « plaire à

tout prix », alors qu'ils auraient très bien pu, avec un peu d'audace, réinventer le rock à leur manière.

JULIEN
LAPOINTE

Le festival *Caméras d'Amérique latine* démystifie les pays du sombrero et de la salsa chaque dimanche, jusqu'au 17 novembre, à l'ONF. Cet événement offre au public montréalais une série impressionnante de documentaires et de films d'animation à travers lesquels se dresse un portrait socio-politique des peuples de l'Amérique latine contemporaine.

Dans leurs oeuvres, les cinéastes semblent chercher avant tout à informer leur public des injustices et des problèmes sociaux existant au sein de leur pays. Toutefois, ils ne limitent pas leurs films à un simple compte rendu politique. Bien au contraire, toute leur oeuvre est basée sur l'empathie et la compas-

sion que ces cinéastes ont pour le peuple latino-américain. Bien que rattaché à un contexte particulier, leur point de vue huma-



**CAMÉRAS
D'AMÉRIQUE LATINE**

1996

Festival *Caméras d'Amérique latine*

Un nouveau regard...

niste franchit toutes barrières culturelles.

Le festival de *Caméras d'Amérique latine* est un heureux événement à ne pas rater. Il permet aux cinéastes de l'Amérique latine de partager avec nous leurs visions en nous faisant connaître la culture de leur pays. Sensibles, honnêtes, intelligents et beaux, les films présentés ne devront pas manquer d'émouvoir et de stimuler l'imagination de plusieurs.

De plus, une exposition de photographies sur l'île du Chiloé au Chili est présentée au Hall d'exposition du cinéma de l'ONF jusqu'au 10 novembre.

Le festival *Caméras d'Amérique latine* aura lieu jusqu'au 17 novembre. Les dimanches, à 14h et à 16h (sauf le dernier dimanche, où il n'y aura qu'une séance à 14h).

Au coin de St. Denis et de Maisonneuve, métro Berri-Uqam.

Entrevue avec Pierre Dansereau

Réconcilier les arts et la science

MARC ANTOINE GODIN

Pierre Dansereau a été professeur à l'Université de Montréal, à l'Université du Michigan, à Columbia et à l'UQAM, en plus d'avoir été sous-directeur du Jardin botanique de New-York et d'avoir participé à la création de nombreux organismes. Un des premiers Québécois à s'être intéressé à l'écologie, Pierre Dansereau est devenu une sommité dans le domaine de l'environnement. Grand humaniste et partisan d'une écologie liée à l'éthique et au social, il livre au *McGill Daily Français* ses impressions au lendemain du Congrès de l'Union Internationale sur la Conservation de la Nature.

McGill Daily Français : D'abord, M. Dansereau, d'où vous vient cette passion pour la question environnementale ?

Pierre Dansereau : Ça remonte à plusieurs années. J'ai fait des études en France durant les années '30. J'aurais voulu faire une thèse sur l'écologie mais à ce moment-là, l'écologie n'avait pas droit de cité dans les universités françaises, pas plus que dans les universités canadiennes. J'ai donc fait une thèse en classification des plantes, en prolongement de l'œuvre du frère Marie-Victorin. Mais ce que je voulais vraiment faire, c'était de l'écologie. J'ai d'ailleurs été le premier en 1942 à donner des cours d'écologie à l'Université de Montréal.

MDF : On peut constater que, depuis ce temps-là, il y a eu beaucoup de chemin parcouru par rapport à la conscientisation des gens sur la question environnementale...

P. Dansereau : On est rendu très loin de ce qu'on était dans les années '40. À l'époque, ceux qui portaient l'étiquette d'écologiste travaillaient seulement sur les plantes et les animaux à l'état naturel. L'homme n'était pas dans leur préoccupation. On est entré dès 1960 dans une nouvelle phase, on a élargi les cadres de l'écologie pure et passé dans l'éco-développement, c'est-à-dire l'application à l'homme des principes et des processus que l'on avait reconnu aux plantes et aux animaux. Cette hypothèse nous a permis non seulement de protéger les plantes et les animaux mais aussi de considérer l'agriculture, l'industrie et la ville comme des écosystèmes. On a dû attendre la fin des années '70 pour qu'on publie des traités généraux dont l'homme faisait partie. Cela nous a permis de rejoindre des problèmes d'ordre politique et économique, le genre de problèmes qui ont été discutés au cours du dernier Congrès.

MDF : Les grands conflits armés des dernières années ont révélé au monde sa capacité de s'auto-détruire. Ne fait-on pas aujourd'hui ce constat-là une deuxième fois avec la question environnementale ?

P. Dansereau : Il y a plusieurs années qu'on a abouti sur le plan éthique. Il y a une relation inéluctable entre la pollution, la pauvreté, l'ignorance et le crime... tout ceci est lié. Si on veut s'attaquer à l'écart grandissant entre riches et pauvres, comme celui des mouvements d'argent entre le Nord et le Sud, la science écologique, dans sa théorie et ses applications, est l'instrument par excellence pour évaluer et pondérer les forces de la nature et la façon dont l'homme les a harnachées. L'écologie nous est absolument indispensable pour évaluer ce qui se passe à l'échelle mondiale. L'interdépendance planétaire, plus personne n'en doute. Mais cela demande une disposition psychosociale nouvelle, et on n'y arrivera pas... en obéissant à la loi de l'offre et de la demande ! On ne peut pas résoudre les problèmes seulement en subordonnant l'économie à l'écologie.

MDF : Quelle part active avez-vous pris au Congrès qui s'est tenu à Montréal la semaine dernière ?

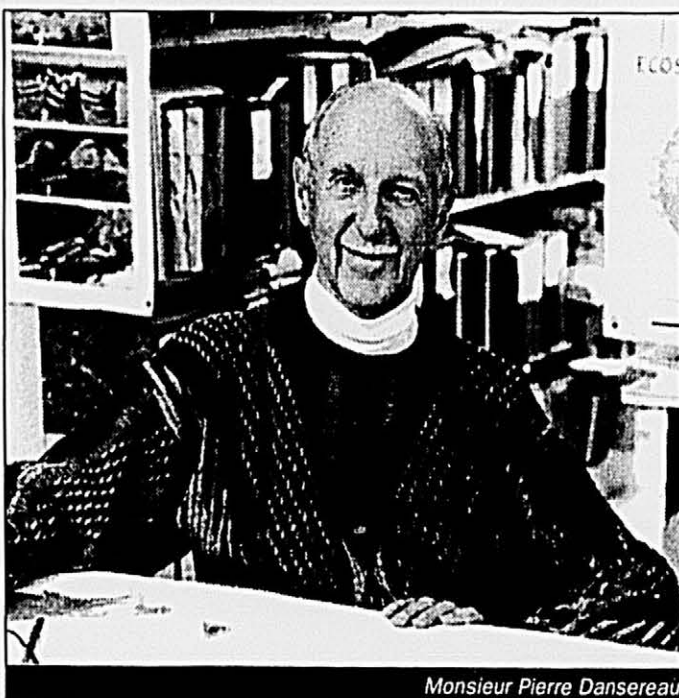
P. Dansereau : Mon intervention a été à l'effet que la science est indispensable mais qu'elle seule n'est pas capable de tout résoudre. La perception des gens qui représentent les sciences sociales est très utile et, au-delà de cela, la perception des poètes, des peintres, des musiciens, cette perception est plus intuitive et plus globale que celle des scientifiques. Les artistes proposent des solutions que nous aurions intérêt à connaître. Or les artistes étaient absents de ce grand Congrès. Nous avons besoin des mythes africains, nous avons besoin de la sagesse bouddhiste, autant de Gaston Miron que de ceux qui sortent du milieu biologique... On voit par cela que la réconciliation entre les deux cultures, entre la science et les arts, elle n'est pas faite encore.

MDF : Considérez-vous que le Sommet de Montréal a été un succès et qu'il sera plus marquant que le Sommet de Rio ?

P. Dansereau : Le Congrès de Rio a été un échec en ce sens que ça n'a eu de résultats très tangibles et un succès en ce qu'il a mis les grandes puissances, singulièrement les États-Unis, en demeure de faire quelque chose. Cela a révélé l'extrême mesquinerie des riches vis-à-vis des pauvres. L'attitude du président Bush était rien d'autre que honteuse. On a reformulé à Rio la problématique de l'environnement, on a mis à jour les instruments pour évaluer le désastre actuel et les exigences de l'interdépendance planétaire. Pour Montréal, il s'est fait tellement de progrès dans l'opinion publique et les politi-

ciens sont devenus sensibles non seulement aux sondages mais à ce qui a de plus fort et de plus permanent dans l'opinion publique. Il devient de plus en plus gênant de laisser continuer la pollution et de laisser perpétuer les abus des ressources naturelles. Mais il manquait encore à Montréal cette fameuse rencontre des artistes et des scientifiques.

MDF : Mais l'ensemble de la population a-t-il vraiment entendu le discours environnemental, « le message vert » ?



Monsieur Pierre Dansereau

PHOTO : FRANÇOIS BRUNELLE

valeurs, quelle place le débat environnemental occupe-t-il dans l'évaluation de nos richesses ?

P. Dansereau : C'est une place de plus en plus grande et que c'est une influence de plus en plus sensible, une activité de plus en plus visible. On a créé des Ministères de l'Environnement qui au départ faisaient la guerre à la pollution. C'était nécessaire, ce n'est plus que jamais, mais cela a quelque chose de négatif parce qu'il s'agit d'empêcher quelque chose. Quels sont les objectifs positifs ? Quel est ce monde meilleur dont un peu tout le monde parle ? Quelles sont ses composantes ? Cette pensée positive est plus large désormais dans nos Ministères d'aujourd'hui. David Cliche, à Québec, a une vision beaucoup plus large de ce que ce Ministère peut faire avec un appui inter-ministériel indispensable. Cet appui a souvent manqué : l'environnement était quelque chose à part. Or l'environnement touche

l'agriculture, le commerce, l'industrie, l'urbanisation. Le Ministère de l'Environnement est bien impuissant à faire un programme de meilleure distribution des ressources s'il n'a pas le consentement d'autres formes de pouvoir dans tous les domaines.

MDF : Trouvez-vous que la conscience écologique est devenue une composante nécessaire à l'humaniste

contemporain ?

P. Dansereau : A mesure qu'on donne la preuve scientifique de la faillite des autres approches, on se tourne de plus en plus vers une solution écologique, vers un humanisme qui ne se limite pas aux sciences morales et politiques mais qui exploite davantage les données de la science, particulièrement de la biologie et de la sociologie. Ça devient de plus en plus évident que la rencontre des scientifiques, des gens des sciences humaines, morales et théologiques est nécessaire pour un nouveau partage de la connaissance. Il ne suffit pas de dire « ce n'est pas dans notre intérêt d'opprimer les gens de l'Indonésie », « ce n'est pas dans notre intérêt de venir au secours du Burkina Faso », c'est vrai que c'est dans notre intérêt, mais la motivation nécessaire pour le faire est un sentiment de compassion vis-à-vis ceux qui souffrent, alors que nous nous vivons dans l'abondance, et même dans le gaspillage.

MDF : Quelle est votre plus grande crainte, tous domaines confondus, par rapport au monde que vous observez tous les jours ?

P. Dansereau : Ma plus grande crainte, ce n'est pas le réchauffement du climat, ce n'est pas la pollution des eaux, ma plus grande crainte c'est le confort et l'indifférence. C'est l'apathie des gens qui ont la richesse et le pouvoir, c'est le désintéressement dans le plus mauvais sens du mot, c'est le refus de partager, le refus de poser des gestes qui permettront d'améliorer le niveau de vie et la distribution des richesses de la planète. Le confort et l'indifférence dans lequel nous vivons, c'est le plus grand péril qui se présente à l'espèce humaine présentement.

Élections américaines

Dole vs. Clinton : médias et médiocrité

ROBERT KELLER

D'ici quelques jours, les Américains feront le choix de leur dernier Président du XXI^{ème} siècle. Cependant, on dénote dans l'électorat une apathie et un cynisme évident vis-à-vis le processus politique, peut-être encore plus poussé qu'à l'habitude. Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce choix fondamental ne semble pas susciter un enthousiasme prodigieux. Même les médias semblent nettement moins impressionnés par les élections de 1996 qu'ils ne l'ont été dans le passé.

Kennedy confrontant Nixon en 1960, Reagan vs Carter en 1980 et même Bush affrontant Clinton en 1992, voilà de vrais combats, voilà de véritables affrontements qui ont suscité un débat idéologique digne de ce nom. Des élections où se mêlaient in-

térêt et passion. Mais cette année, un nombre faramineux de gens aurait préféré regarder les Séries Mondiales du baseball que de suivre le débat des candidats à la présidence.

Pour ce qui est du soi-disant « Choix '96 », on peut se demander s'il s'agit véritablement d'un « choix », et non d'une élection par défaut. Les gens voteront-ils vraiment pour un candidat et la plate-forme et l'idéologie qu'il représente, ou voteront-ils plutôt dans la quasi-indifférence ? Il y aura quand même toujours cette résignation à voter contre l'un des candidats, simplement parce que celui-ci paraît encore moins convaincant que l'autre...

Si l'on se fie aux sondages, un tel scénario semble fort plausible. Et ce phénomène aurait pour conséquence une victoire écrasante de Clinton.

suite en page 7

suite de la page 6

Malgré le blitz médiatique concocté par les grands cerveaux du parti Républicain, sondage après sondage Bill Clinton maintient une avance colossale, une avance qui se fixerait aux alentours de 16 %, selon le sondage du 23 octobre effectué par CNN. Il faut toutefois se rappeler qu'aux États-Unis, le président est élu par un collège électoral de 538 voix au total. En 1988, George Bush avait obtenu 426 des 538 voix électorales, alors qu'il n'avait devancé son adversaire que de 8 % dans le vote populaire !

Pourtant, lorsqu'on se demande ce que Clinton a vraiment réalisé lors de son premier mandat, on reste plutôt perplexe. Bien sûr l'économie s'est améliorée sensiblement depuis 1992, mais est-ce vraiment l'effet d'une politique économique concentrée autour de l'administration Clinton ? Et si oui, laquelle ? On peut dénombrer un certain nombre de facteurs qui ont contribué à cet essor : les mesures entreprises par les gouverneurs des États, dont bon nombre sont Républicains; la politique monétaire désinflationniste de la Federal Reserve (qui n'a rien à voir avec l'administration Clinton puisque la Fed est indépendante de la Maison Blanche) qui a stimulé l'investissement; la profonde restructuration de l'économie effectuée par le secteur privé au cours de cette décennie, avec une orientation vers les automobiles pour exportation, les industries de l'informatique et les services de télécommunications...

En d'autres termes, ne pourrait-on pas dire tout simplement que « Slick Willie » a eu la chance extraordinaire d'être élu durant une période où l'économie n'allait que s'améliorer de toute façon, et que maintenant il se fait du capital politique en voulant s'en attribuer le mérite à lui seul ? Son slogan, dérobé sans pudeur de la campagne de réélection de Reagan de 1984, demande aux électeurs : « Ne jouissez-vous pas d'une situation meilleure aujourd'hui qu'il y a quatre ans ? »

Mais, en fin de compte, si l'on pense au projet sans doute le plus ambitieux de la plate-forme Clinton-Gore de 1992, c'est-à-dire celui de la réforme du système socio-sanitaire, projet qui a été

par la suite présidé par la très engagée « First-Lady » Hillary, on se rappelle très vite qu'il a abouti à un échec colossal, en plus d'avoir mis un terme plutôt abrupt aux activités politiques (du moins, visibles et publicisées) de la femme du Président. On remarque, d'ailleurs, que depuis les derniers mois surtout, la femme du Président, autrefois activiste gauchisante outragée, se présente maintenant en tant que compagne discrète et fidèle à son mari, un rôle de « First Lady » avec lequel le public américain semble beaucoup plus à l'aise.

Enfin, c'est peut-être précisément en cela que réside le problème et la véritable cause du désillusionnement de l'électorat américain. En effet, aujourd'hui, tout est image et apparences, rien n'est substance. Grâce à quelques sessions de « focus group », un peu de pratique et surtout avec la magie de la télévision, Mme Clinton a pu se transformer en femme traditionnelle, béate, silencieuse, alors que son mari est devenu une sorte de centre-droitiste, « néo-Démocrate ». De l'autre côté, on a le vénérable septuagénaire, Bob Dole, qui se veut vif, alerte, progressiste, et surtout, l'ami de M. ou Mme Tout-le-monde.

En 1996, on ne gagne plus une élection en ayant les meilleures idées, ni les projets politiques les plus avantageux pour le plus grand nombre, ni même en étant le plus intègre des candidats; on gagne en ayant les meilleurs slogans, « sound-bites » et publicités, en les diffusant aux heures et dans les régions les plus stratégiques, sur les chaînes ayant les plus fortes cotes d'écoute, en somme, en faisant preuve d'avoir la meilleure technique de marketing, la touche magique du savoir-faire.

Et peut-être que cela ne semble même pas surprenant. Après tout c'est ainsi que se mène une campagne électorale depuis des années, voire des dizaines d'années. Mais maintenant on ne fait plus vraiment un effort pour cacher cela au public ! Voilà qui fait toute la différence. Mais dans une course dans laquelle l'image est tout, il est difficile de concevoir que l'apprenti-sorcier puisse battre le grand magicien à son propre jeu. Autrement dit, bienvenue à la fin-de-siècle Clinton. Et qui dit que la magie n'existe plus ?

annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiantes et employés de McGill (avec carte): \$4.60 par jour, \$4.05 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$5.75 par jour, \$4.90 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS 7% et TVQ 6.5%). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLEZ VÉRIFIER PARAITRA ANNONCE LORSQU'ELLE PARAITRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

LOGEMENT

Rooms to rent near Univ & Mountain. Includes all facilities, kitchen and laundry privileges. Long or short term. Available immediately. 514-932-0592.

AIDE DEMANDÉE

Christmas Gift Wrappers
Creative, independent.
Locations: downtown Toronto, North York, Mississauga. Mgrs. to \$8.25/hr + bonuses. Wrappers to \$7.15/hr. Full/part time, Dec. 1-24 (416) 536-4415.

Earn \$100-200/day Master School of Bartending—bartending & table service. Complete placement agency. Leaders in the hospitality industry for 15yrs. McGill rate. 849-2828.

TRAITEMENT DE TEXTE/MISE EN PAGE

Success To All Students
WordPerfect 5.1. Term papers, resumes, applications, transcription of micro-cassettes. Editing of grammar. 28 years experience. \$1.75/D.S.P. 7 Days/week. Campus/Peel/Sherbrooke. Paulette/Roxanne 288-9638/288-0016

Près de McGill; Traitement de texte au laser: 1.50\$/page, CV, graphique, traduction, ...; Macintosh/PC; SF Text; 284-6050.

Amicale.

Le McGill Computer Store est une organisation à but non-lucratif. Le personnel est entièrement composé d'employés de l'Université et ils ne travaillent pas à commission alors il n'y a aucune pression pour acheter. S'il vous faut des conseils ou un soutien après-vente, ils sont là pour vous aider. Pour de plus amples renseignements, appelez-nous au 398-5025 ou venez nous voir au 112 Burnside Hall. Nous sommes aussi sur le World Wide Web à <http://www.McGill.ca/mcs>.

MCS
McGill Computer Store

À VENDRE COURS/EDUCATION

Volkswagen 412 station wagon '73. All original. 57,000 miles. No winters. Perfect condition. \$4,000. 389-7270.

LSAT-MCAT-GMAT-GRE:
Intensive 20 hour weekend seminars. Proven test-taking strategies. Comprehensive seminar packages for only \$225. Oxford Seminars 1-800-269-6719.

VOYAGES/BILLETS

Reserved seat available for all Canadiens hockey games. Ticket prices start at \$20.00 each. Also, superb seats still available for concerts: Harry Connick Jr. (Nov. 4), Neil Young/Moist (Nov. 7) and Deep Purple (Nov. 21). Info call Joe at 766-0298 or 949-1661.

A V I S

The McGill Daycare Centres. Have spaces available immediately for children aged two and four years old as of September 1st, 1996. Please contact us at 398-6493.

Le comité des conférences Beatty présente
Avec la collaboration des Conférences René Cassin
sur les droits de la personne

Bernard Kouchner

HUMANITARISTE ET MÉDECIN
Fondateur de
Médecins sans frontières

Lundi
4 novembre 1996
18h

Amphithéâtre Fieldhouse
pavillon Leacock
(campus du centre-ville)

Le public est le bienvenu.
L'entrée est libre. Renseignements:
Accueil McGill 398-6555

McGill

conflict
prevention
in an age
of global
anxiety

Dr. Kouchner
répondra en français
aux questions qui lui
seront posées dans
cette langue.

Orchestre
symphonique
de McGill

Orchestre
symphonique
de Montréal

CHARLES DUTOIT et TIMOTHY VERNON, chefs

WAGNER: *L'Anneau du Nibelung*, extraits
MOUSSORGSKI-RAVEL: *Tableaux d'une exposition*



CONCERT GALA

LE DIMANCHE 3 NOVEMBRE 1996 À 17 h 00
SALLE WILFRID-PELLETIER, PLACE DES ARTS

45 \$ / 30 \$ / 15 \$ (taxes et redevance incluses). Billetterie: 842-9951 (OSM),
842-2112 (PDA) ou Réseau Admission 790-1245 (frais de service en sus).
Renseignements: Info-Arts Bell 790-ARTS

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT



Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts

DAILY
Publications Society
OPEN MEETING
Tuesday November 5 1996
4:00 PM
Shatner Building
ROOM 435

8

You waited in line an hour to see this movie. Incredible opening! Heart-stopping action! Unbelievable tension! This is going to be ... a great ... a great ... oh no. Seated directly behind you. A talker. You can withstand many things. People who drive 55 in the left lane. People with 10 items in the 8-items-only checkout. But here you draw the line. Talking in movie theaters is

sacrilege!

You paid seven bucks for this ticket. Seven bucks! To the voice you say, "Could you please keep it down?"

Mistake. The voice gets louder. "Let's move," you hiss to your girlfriend. "No," she says. "Come on," you implore. "No," she says. "I've had it with talkers," she says. She reaches into her bag. Drops a squat metallic object on her lap. What the ...? **Out of the corner of your eye,** you see her squinting, slowly, surely screwing two pieces together. A ... a ... silencer? Geez! This is a side of her you've never seen before. You think, momentarily, that should this case go to a jury, it will be important to have movie lovers on the panel. She lifts the weapon from her lap. What's it going to be? A Colt .45? A derringer?

You force yourself to look.

It's sleek. It's smooth. It's small. It's a ... PDA? She's going to threaten the voice with a personal digital assistant? She quickly touches some keys, leans forward. "Computer," she says tersely to the little machine. Great. Now your girlfriend talks to inanimate objects. What's next? **Lunch with aliens?**

She whispers something else to the machine. Wonderful. She's decided to catch up on work during your date. Suddenly, miraculously, the voice behind you stops. Weird-like, in mid-sentence. You glance back. What the ...? It's long. Round. Pointy. A ... cone ... of ... silence? "PDA with a silencer," your girlfriend mutters. **Damn, that's good software.**

What will the next generation of software be? Come to Microsoft and shape it. Real jobs. Real internships. With real responsibility.

Company Presentation, Wed. Oct. 30th
6:00PM in Old McGill Room Faculty Club.
Refreshments will be served. Bring your resume!

Technical Interviews Nov. 7-8th.

See Career and Placement Service for sign-up details.

Microsoft

© 1996 Microsoft Corporation. All rights reserved.